

Chapitre 1

Panorama de la multimodalité du langage oral

Audrey Mazur-Palandre

Laboratoire ICAR (UMR 5191), LabEx ASLAN, Université de Lyon

Isabel Colón de Carvajal

Laboratoire ICAR (UMR 5191), École normale supérieure de Lyon

La multimodalité : un intérêt en plein essor

La communication humaine est une activité complexe et dite multimodale dans la mesure où « elle s'appuie sur l'échange de signaux linguistiques ET non linguistiques de nature auditive, visuelle et kinésique » (Colletta, Millet & Pellenq, 2010, p. 5). Il apparaît alors essentiel, lors d'études de pratiques langagières, de prendre en considération ces deux modalités du langage dans la mesure où les locuteurs ne communiqueraient que par le biais de messages bimodaux (Colletta, 2004 ; Colletta, Millet & Pellenq, 2010 ; Kita & coll., 2007 ; McNeill, 1992, 2000, 2002). Si l'intérêt pour les aspects non verbaux du langage est très ancien, il n'en reste pas moins qu'il faut attendre le xx^e siècle pour que la communication non verbale soit au centre d'études scientifiques (Colletta, 2000, 2004). Traditionnellement, deux approches de la communication non verbale sont distinguées. Alors que la première, l'approche structurale, relève de l'éthologie et de la linguistique, la seconde, l'approche par les variables externes, relève plus de la psychologie (Duncan, 1969). Aux deux premières approches, est venue s'ajouter une troisième approche, multimodale (Colletta, 2000, 2004). Cette dernière, qui se base sur les deux premières, tant sur le plan théorique que méthodologique, se focalise certes sur ces aspects non verbaux de la communication langagière,

mais tout en prenant en considération les aspects verbaux et le lien entre ces deux modalités du langage en lien. C'est ainsi que, depuis une cinquantaine d'années, les chercheurs se consacrant à l'analyse de la production langagière prennent de plus en plus en considération les ressources non verbales. Les gestes, par exemple, sont sources d'intérêt et deviennent l'objet de recherche de bon nombre d'études (Kendon, 1972, 1980 ; Cosnier, 1982, 1996 ; Cosnier & Brossard, 1984 ; McNeill, 1992, 2000, 2002). Les gestualistes prouvent depuis que la communication verbale ne peut être étudiée en isolation des gestes. L'observation des produits verbaux seuls ne peut aboutir à une compréhension totale des pratiques langagières. La multimodalité, concept introduit notamment par Adam Kendon dans les années 1970, sous-entend que la production et la compréhension du langage impliquent une dimension coverbale : geste et langage seraient deux systèmes intégrés fonctionnant ensemble. L'intérêt pour le concept de multimodalité s'est alors largement développé durant ces dernières décennies et sa problématisation, dans différents courants disciplinaires (de la psychologie du développement à la linguistique appliquée en passant par l'ethnologie, la sémiotique ou encore l'analyse conversationnelle), connaît un essor important ; ce qui en fait aujourd'hui, un objet d'étude particulièrement actuel et dynamique.

La multimodalité comme objet d'étude : une perspective pluridisciplinaire

Cet ouvrage répond à une envie d'appréhender le concept de multimodalité des pratiques orales dans une perspective pluridisciplinaire, apportant dès lors des visions, des théories, des terrains, des méthodologies et des types d'analyse divers, pouvant être complémentaires. Ce travail collaboratif poursuit ainsi deux principaux objectifs : premièrement, interroger les conditions à la fois théoriques, méthodologiques et analytiques dans lesquelles les pratiques interactionnelles peuvent être observées et interprétées dans leur dimension multimodale, et plus précisément, proposer des pistes afin de mieux comprendre comment les interactions langagières, dans divers contextes de production, s'accomplissent dans leur nature multimodale, mobilisant une diversité de ressources linguistiques, sémiotiques et pragmatiques, et deuxièmement, interroger la manière dont différentes approches disciplinaires, et plus spécifiquement dans cet ouvrage en acquisition et développement du langage, didactique et linguistique interactionnelle, peuvent se saisir de

ce concept de multimodalité et en apporter une clarification plurielle. Nous pouvons trouver, dans la littérature actuelle, des ouvrages de référence dans ces champs disciplinaires, par exemple :

- en développement, Bruner (1983), Colletta (2004), Colletta, Millet et Pellenq (2010), Day, Guidetti, Marcos et Bernicot (1998), Fäcke (2014), Morgenstern (2009) ;
- en didactique, Bigot et Cadet (2011), Bouchard (1984), Cicurel (1985, 2011) ;

Il ne semble, néanmoins, pas exister d'ouvrage regroupant ces différentes perspectives permettant alors une vision décloisonnée de la multimodalité, et ce qui constitue alors une des originalités de ce présent travail.

Pour atteindre ces deux objectifs, nous proposons neuf études inédites, présentant un fort ancrage en sciences du langage et apportant chacune des pistes intéressantes et novatrices pour aborder l'articulation entre phénomènes verbaux et non verbaux. Ces études sont organisées en trois grandes parties : la première regroupe des chapitres abordant le concept de multimodalité dans une perspective psycholinguistique – en acquisition et développement du langage –, la deuxième propose des études du geste en didactique, la troisième enfin présente des travaux s'inscrivant en linguistique interactionnelle. Les gestes, comme le langage verbal, constituent une fenêtre idéale pour l'observation de l'acquisition et du développement du langage (Goldin-Meadow, 2009). Certains travaux montrent même que les gestes (ou la non-production de gestes) pourraient être des indicateurs d'un éventuel problème développemental (Goldin-Meadow, 2009 ; Ozçalışkan, Levine & Goldin-Meadow, 2013). C'est dans cette mesure que les chapitres 2 à 5 sont consacrés au développement des pratiques langagières (verbal et gestualité) chez le tout jeune enfant et l'enfant plus âgé. L'objectif est de participer à la mise en lumière de la trajectoire de l'acquisition et du développement du langage et des gestes chez l'enfant, en analysant ce système complexe plurisémiotique dans leur environnement langagier de 0 à 7 ans par le biais d'analyses qualitatives et quantitatives. Si l'intérêt pour la multimodalité s'est largement développé en psycholinguistique, ce concept est également essentiel dans les travaux en didactique, avec des analyses se focalisant sur les gestes de l'enseignant (Pavelin, 2002 ; Lazaraton, 2004) ou sur l'effet du geste de l'enseignant sur l'apprentissage des apprenants (Sime, 2001 ; Tellier, 2004), que ce soit en apprentissage

en langue maternelle ou en langue seconde. Ces décennies d'études sur le geste en contexte didactique révèlent l'importance des gestes dans l'apprentissage. Les chapitres 6 et 7 s'inscrivent dans cette lignée ; le premier est consacré aux différentes approches méthodologiques de la question du geste pédagogique en didactique des langues et le second à la proxémie d'enseignants en classe de français en lycée professionnel. Enfin, en linguistique interactionnelle, l'analyse du geste, et plus largement l'analyse de la multimodalité dans les interactions, est également très développée pour rendre compte de l'organisation plus ou moins complexe des activités conversationnelles privées et/ou professionnelles. C'est ainsi que les trois derniers chapitres (8, 9 et 10) fournissent une analyse détaillée d'interactions spécifiques tout en plaçant le concept de multimodalité au centre de leur questionnement afin de mieux comprendre la manière dont les ressources multimodales sont utilisées et coordonnées par les participants lors d'une interaction naturelle. Trois contextes communicationnels sont exploités : en situation d'interaction en santé (entre une patiente aphasique et son orthophoniste), durant une visite guidée d'un jardin en compagnie d'enfants malvoyants et d'adultes accompagnateurs, et enfin en interaction médiée par ordinateur.

Pour ce faire, les auteurs, en s'inscrivant dans des perspectives épistémologiques variées, apportent une grande richesse méthodologique et théorique, permettant d'avoir une vision très large de la manière dont la multimodalité peut être pensée, abordée, capturée, analysée et instrumentée dans divers contextes de communication : interactions semi-expérimentales d'enfants (chapitres 2, 3, 4 et 5) ; interactions professionnelles (chapitres 6, 7 et 9, dans des contextes scolaires ; chapitres 8 et 10, dans des contextes professionnels). Aussi, les chapitres 2, 6 et 8 ont plus vocation à s'inscrire dans des cadres théoriques et méthodologiques spécifiques tout en les développant alors que les six autres se focalisent davantage sur des observations empiriques dans l'objectif final d'obtenir des résultats concrets. Enfin, les chapitres 3, 4 et 5, dans lesquels les chercheurs construisent à partir d'une problématique et d'hypothèses un protocole expérimental pour les vérifier, s'inscrivent dans une perspective hypothético-déductive ; d'autres contributions ont une visée plus exploratoire (le chapitre 7, qui propose une analyse ethnographique exploratoire de la proxémie et de l'occupation de l'espace de classe), et d'autres peuvent aussi être considérés comme des chapitres très pédagogiques sur la prise en considération du non-verbal et de la multimodalité dans les études en

acquisition et développement du langage en psycholinguistique (chapitre 2), en didactique (chapitre 6) et en linguistique interactionnelle (chapitre 8). Dans ces trois chapitres, les auteures font elles-mêmes de la pédagogie et donnent des clés aux chercheurs en herbe pour mener une analyse multimodale dans ces trois champs disciplinaires : Aliyah Morgenstern explicite ainsi les contextes historiques et l'évolution des connaissances sur la multimodalité en acquisition et développement du langage ; Marion Tellier propose quant à elle un panorama complet des méthodes existant actuellement en didactique en explicitant leurs caractéristiques intrinsèques et les phénomènes qu'elles permettent d'étudier ; enfin, Isabel Colón de Carvajal explicite les différentes étapes d'exploitation des données d'un projet, de la collecte à la valorisation et vulgarisation des résultats de recherche, en linguistique interactionnelle (même si plusieurs de ces étapes sont transposables à tout projet de recherche en sciences du langage).

Cette diversité contextuelle et méthodologique, qui peut étonner au premier abord, permet en réalité de décroiser et croiser ces différentes perspectives disciplinaires pour offrir un panel d'outils théoriques et méthodologiques complémentaires. Ces neuf études nous montrent selon la discipline, comment le geste peut être défini, catégorisé et codé. Les chapitres 3, 4 et 5 se recouvrent quant à la catégorisation des gestes, que ce soit au niveau typologie (déictique, représentationnel, etc.) ou au niveau de leur lien avec le langage (gestes et langage sont-ils redondants, complémentaires ou supplémentaires ?), alors que dans les chapitres en linguistique interactionnelle (notamment les chapitres 8 et 9), les gestes sont décrits et analysés avec précision, en tenant compte de leur position séquentielle par rapport aux productions verbales, sans forcément avoir mis en place au préalable des catégories d'analyse explicites. La pluralité disciplinaire de cet ouvrage permet aussi de voir comment un même outil de traitement des données orales peut être exploité dans son intégralité. Le logiciel ELAN¹ est utilisé par les chercheurs dans six des études (chapitres 3, 4, 5, 6, 7 et 8), à savoir dans les trois champs disciplinaires parcourus par l'ouvrage. Cette lecture transversale met en lumière tout le déploiement de cet outil linguistique autorisant à la fois l'introduction et l'exploitation de catégories d'analyse préalablement mises en place en acquisition et développement

1. ELAN : EUDICO Linguistics Annotator (<https://tla.mpi.nl/tools/tla-tools/elan/download/>).

du langage (chapitres 3, 4 et 5) et la description extrêmement fine des gestes en linguistique interactionnelle (chapitre 8), tout en permettant également la description et l'analyse de la proxémie et de l'espace de classe (chapitre 7) ou encore le traitement des pratiques langagières des différents locuteurs de la situation de communication (chapitre 6). Enfin, ELAN permet également de pouvoir travailler avec différentes lignes de codage, de les interroger ensemble, de les mettre en relation – c'est le cas des chapitres 3 et 5 dans lesquels les chercheurs associent des lignes dédiées à la catégorisation des gestes avec des lignes dédiées aux messages purement verbaux – et de pouvoir ainsi faire des liens temporels et sémantiques entre les deux modalités du langage.

De cette façon, la multimodalité est abordée sous différents angles, mêlant des approches qualitatives et quantitatives, dans le but d'explorer les corpus oraux de la manière la plus fine possible et de décrire au mieux les pratiques langagières. Les méthodes qualitatives (exploitées dans cet ouvrage, en particulier aux chapitres 2, 6, 7, 8, 9 et 10, dans des champs disciplinaires variés, psycholinguistique, didactique et linguistique interactionnelle) délaissent volontairement les aspects quantitatifs pour des techniques d'observation et de descriptions fines du contexte en question. La méthode quantitative (exploitée en particulier au chapitre 3, et s'inscrivant en psycholinguistique) est définie comme impliquant l'utilisation d'outils statistiques afin d'analyser les individus, d'abstraire leur comportement dans un objectif de généralisation et de décrire des phénomènes. La « *mixed method* » (utilisée aux chapitres 4 et 5, en psycholinguistique) apparaît alors comme une évaluation mixte combinant les méthodes qualitatives et quantitatives, et ce dans le but d'approfondir la compréhension des résultats d'évaluation (Cresswell & Plano Clark, 2007 ; Johnson & Onwuegbuzie, 2004 ; Pluye & coll., 2009). L'association des deux types de méthode offre alors un troisième paradigme de méthode de recherche ayant pour but de combiner les forces respectives des deux types de recherche (qualitative et quantitative) et également de combler leurs faiblesses (Johnson & Onwuegbuzie, 2004), qui sont par ailleurs discutées, entre autres dans les chapitres 6 et 7. Cet ouvrage permet, en ayant comme objet commun la multimodalité, de contribuer à la discussion concernant les types de méthodologies utilisées en sciences humaines et sociales (SHS). En effet, le débat concernant le type d'approche à adopter en SHS n'en est qu'à ses débuts, particulièrement en sciences du langage (Del Ré & Hilário, 2014). En proposant de cette façon des études appelant des analyses quantitatives, qualitatives

ou les deux, et ce dans diverses disciplines, nous pouvons démontrer concrètement la richesse et la complémentarité des méthodes.

La multimodalité : une mise en dialogue de neuf études

Dans la première partie (chapitres 2 à 5), la multimodalité est abordée à travers le prisme des psycholinguistes et de l'acquisition et du développement du langage. Aliyah Morgenstern, dans le chapitre 2, ainsi qu'Aurore Batista, Marie-Thérèse Le Normand et Jean-Marc Colletta, dans le chapitre 3, se consacrent, par exemple, au développement des pratiques langagières (verbales et gestuelles) chez le très jeune enfant. Puis, Audrey Mazur-Palandre et Kristine Lund, dans le chapitre 4, et les mêmes auteures associées à Jean-Marc Colletta, dans le chapitre 5, présentent des analyses chez l'enfant plus âgé. L'objectif est de participer à la mise en lumière de la trajectoire de l'acquisition et du développement du langage et des gestes chez l'enfant par le biais d'analyses qualitatives et quantitatives.

Aliyah Morgenstern, dans le chapitre 2 intitulé « Le développement multimodal du langage de l'enfant : des premiers bourgeons aux constructions multimodales », retrace le développement plurisémiotique des enfants dans leur environnement langagier de 0 à 7 ans avec une approche multimodale et une analyse linguistique multiniveaux. Elle montre que les chercheurs peuvent utiliser une combinaison d'analyses quantitatives et qualitatives grâce à des codages complémentaires avec différents logiciels (CLAN², PRAAT³, ELAN, PHON⁴ et EXCEL) en donnant des exemples en anglais et en français. Elle analyse les premiers bourgeons multimodaux de l'enfant composés de productions vocales et gestuelles. Elle montre également comment, grâce à l'étayage adulte riche en reprises et reformulations, ces bourgeons se transforment en constructions complexes dont certaines sont non standards mais créatives, puis comment ces dernières s'enrichissent avec des marqueurs de temps, de modalité, d'argumentation, pour permettre aux enfants d'exprimer leur positionnement intersubjectif. Ses analyses illustrent ainsi les variations dans la nature multimodale de la communication langagière.

2. CLAN : Computerized Language Analysis (<http://alpha.talkbank.org/clan/>).

3. PRAAT (<http://www.fon.hum.uva.nl/praat/>).

4. PHON (<https://www.phon.ca/phontrac>).

Aurore Batista, Marie-Thérèse Le Normand et Jean-Marc Colletta, dans le chapitre 3 intitulé « Rôle et évolution des combinaisons bimodales au cours de l'acquisition du langage. Données chez l'enfant francophone âgé de 18 à 42 mois », étudient les combinaisons gestes-mots de 69 enfants francophones natifs suivis longitudinalement sur une période de 6 mois au cours d'une tâche de jeu libre. Les résultats montrent une étape transitoire dans le geste de la déixis à la représentation et indiquent que les gestes combinatoires précoces diminuent en faveur des gestes coverbaux. Ces travaux confirment des études antérieures réalisées auprès de populations d'enfants américains et italiens. Le rôle prédictif des gestes non redondants plus-x-mot dans les deux sessions et le rôle prédictif des gestes totaux soutiennent l'hypothèse d'un modèle de développement robuste et universel au-delà du stade de deux mots pour le français.

Audrey Mazur-Palandre et Kristine Lund, dans le chapitre 4 intitulé « Explication "en comment" d'enfants de 6 ans : les relations temporelles et sémantiques entre les unités linguistiques et gestuelles », complètent le tableau développemental de la mise en place de la gestualité en articulation avec le langage dépeint par Aliyah Morgenstern, avec une étude se focalisant sur les relations sémantiques et temporelles entre gestes concrets et langage dans les productions d'enfants francophones natifs de 6 ans. Deux points de vue contradictoires émergent dans la littérature qui traite des relations temporelles et/ou sémantiques entre geste et parole dans des productions d'adultes : gestes et parole sont systématiquement temporellement et sémantiquement alignés ; certains gestes peuvent anticiper ou suivre le discours auquel ils sont associés et, dans ce cas, le geste apporte des informations supplémentaires au contenu du discours auquel il est associé. C'est dans ce contexte que les auteurs ont observé ce qu'il en était dans les productions de jeunes enfants. Les analyses révèlent : que gestes et langage sont majoritairement en effet temporellement synchronisés et sémantiquement alignés, mais que les enfants produisent des gestes anticipant le discours auquel ils sont associés, même si cela reste marginal, et que ces gestes semblent apparaître dans des contextes linguistiques spécifiques.

Enfin, Audrey Mazur-Palandre, Kristine Lund et Jean-Marc Colletta, dans le chapitre 5 intitulé « Gestes, paroles et prise en compte des contraintes interactionnelles dans l'explication enfantine à 6 ans », accompagnent ce tableau en prenant en considération les contraintes pragmatiques de deux situations d'énonciation (explications en « comment »)

et leurs impacts à la fois sur le langage verbal et sur les gestes. Plus précisément, quand les jeunes enfants sont confrontés à une tâche à deux objectifs incluant à la fois la construction référentielle inhérente à l'objet de l'explication et le fait d'être attentif au déroulement interactionnel de l'explication en quêtant la compréhension de leur camarade, les auteurs illustrent comment les jeunes enfants montrent des compétences qui ne sont pas présentes dans une tâche à la construction référentielle seule. Enfin, leur intention est de contribuer à la théorie pragmatique à travers une étude du comment les enfants mobilisent des contraintes pragmatiques de la production langagière, et aussi de rendre compte du développement langagier dans une optique de comprendre celui-ci comme un phénomène multimodal.

Dans la deuxième partie, Marion Tellier et Brahim Azaoui (chapitres 6 et 7) présentent des études en didactique qui montrent l'importance de la prise en considération des gestes dans les travaux. Marion Tellier, dans le chapitre 6 intitulé « Étudier la gestuelle pédagogique : panorama méthodologique », expose ainsi différentes approches méthodologiques permettant de traiter de la question du geste pédagogique en didactique des langues étrangères. Pour ce faire, elle propose d'aborder dans un premier temps la méthodologie écologique qui s'appuie sur l'étude d'un corpus de classe, puis elle explique la méthodologie d'investigation qui a pour objectif d'interroger les participants *a posteriori* sur ce qu'ils ont vécu dans la classe par le biais de questionnaires, d'écrits réflexifs et d'entretiens d'autoconfrontation. Elle termine en développant la méthodologie expérimentale qui est, selon elle, l'approche la plus objective et contrôlée permettant notamment de comparer différents participants, d'évaluer l'effet d'une condition ou d'un facteur sur l'apprentissage et de généraliser des résultats. Cette dernière méthodologie présentée s'appuie sur des corpus semi-contrôlés.

Brahim Azaoui, dans le chapitre 7 intitulé « Analyse de la proxémie chez un enseignant de langue en lycée professionnel », qui s'inscrit à la fois dans l'approche écologique et dans l'approche d'investigation, telles que Marion Tellier les définit, propose une étude de la proxémie d'enseignants en classe de français en lycée professionnel. Son analyse s'appuie sur un triple corpus constitué d'entretiens audio, de films de classe et de questionnaires diffusés auprès d'élèves du secondaire. L'objectif de ce chapitre est de comprendre la logique qui se dessine derrière le comportement proxémique d'un enseignant bivalent français-espagnol. Le corpus vidéo d'interactions didactiques a été transcrit et annoté à

l'aide du logiciel ELAN, facilitant l'analyse conjointe des interactions verbales et de la proxémie professorale. Des analyses quantitatives et qualitatives ont permis de faire ressortir l'effet du contexte sur l'organisation des déplacements du professeur et de montrer que sa proxémie, déplacements inclus, est une composante à part entière de sa pratique professorale, au service de la mise en activité et d'une forme de territorialisation de l'espace-classe, ainsi que du développement de l'élève.

Dans la troisième partie, les chapitres 8 (Isabel Colón de Carvajal), 9 (Anna-Claudia Ticca et Biagio Ursi) et 10 (Samira Ibnelkaïd) présentent des recherches en analyse conversationnelle et en linguistique interactionnelle. L'étude présentée dans ce dernier chapitre est également ancrée dans la perspective des sciences de l'information et de la communication. Depuis les années 1970, l'analyse conversationnelle s'est intéressée à la dimension visuelle et corporelle des interactions sociales (Goodwin, 1981 ; Heath, 1986). L'approche multimodale se base ici sur des données naturalistes et étudie le cadre participatif dans son ensemble. Aussi, cette approche considère non seulement les gestes, mais une diversité de dimensions corporelles – telles que le geste en interaction (Schegloff, 1984 ; Mondada, 2005), les mimiques faciales et les regards (Rossano, 2012), le corps tout entier (Goodwin, 2003), les corps dans l'espace interactionnel (Mondada, 2009 ; Hausendorf, Mondada & Schmitt, 2012), voire les corps mobiles (Haddington, Mondada & Nevile, 2012). La multimodalité est alors conçue comme incluant toutes les ressources sonores et visuelles, langagières et corporelles mobilisées par les participants : prosodie, phonétique, syntaxe, lexique, gestes, regards, mimiques faciales, mouvements de la tête, postures du corps, etc.

Isabel Colón de Carvajal, dans le chapitre 8 intitulé « Traitement multimodal des données *versus* analyse multimodale des interactions : perspective de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle », aborde les différentes modalités d'exploitation des données, en réalisant une analyse multimodale des interactions. En effet, le chercheur en sciences du langage peut profiter aujourd'hui d'un large éventail d'outils et de logiciels informatiques de plus en plus performants, tout en enrichissant ses méthodologies de travail. Son approche des données enregistrées se voit alors plus complète et plus fine, permettant de capter des phénomènes très divers de l'interaction, du micro au macro : une lecture multimodale des données est alors rendue possible. Dans ce chapitre, l'auteure mène une analyse à la fois linguistique et interactionnelle (relative au discours et à l'organisation des tours de paroles)

et multimodale (relative aux actions, gestes, regards, postures des participants). Elle étudie une situation d'interaction entre une patiente atteinte d'aphasie et son orthophoniste, décrivant la complexité d'une telle interaction dont l'objectif est de réapprendre à communiquer par le geste, quand le langage oral fait défaut.

Anna-Claudia Ticca et Biagio Ursi, dans le chapitre 9 intitulé « Le toucher dans une visite guidée avec des enfants malvoyants : orientation, transition, expérience », étudient la manière dont les ressources multimodales sont utilisées et coordonnées par les participants dans la réalisation des activités proposées durant une visite dans un jardin avec des enfants malvoyants et des adultes accompagnateurs (Ticca & Ursi, 2015). Ce contexte particulier, caractérisé par des asymétries en ce qui concerne les habiletés, les connaissances et les rôles des participants, leur a permis de mener une réflexion sur les aspects suivants : comment les participants organisent leur orientation dans l'espace durant les diverses activités réalisées au cours de la visite ; quelle est la place du toucher dans l'organisation de la participation ; quelles sont les différentes modalités du toucher qu'on peut observer dans cette situation, et quels sont leurs usages. À partir de cette réflexion, les auteurs ont identifié des moments saillants de la visite, qu'ils ont étudiés dans leur déroulement séquentiel. Ils se sont focalisés sur les passages de l'activité collective de la visite à une autre activité, plus individualisée. Ces moments sont particulièrement intéressants dans le sens où ils permettent d'observer le rôle des différentes modalités – verbales et corporelles, notamment le toucher – dans la réorganisation de la configuration participative ainsi que dans la manipulation de certains objets (plantes, panneaux) dans le jardin. Plus précisément, les auteurs se sont concentrés sur les différentes manières de moduler le toucher (notamment les gestes manuels, voir Streeck, 2009), en mettant en évidence ces différences selon l'environnement praxéologique et séquentiel. Ils montrent que le toucher est mobilisé, avec une certaine configuration manuelle, pour orienter l'enfant vers une activité de la visite. Cette étude amène à mettre en valeur l'impact du toucher, une dimension multimodale encore peu étudiée, dans l'organisation de la participation et des activités sociales.

Enfin, Samira Ibnelkaïd, dans le chapitre 10 intitulé « L'agentivité multimodale en interaction par écran, entre sujet et *tekhne* », conduit une analyse sur des sujets qui produisent des actions – verbales, paraverbales, non verbales – dont ils se trouvent tenus pour responsables, au cours de leurs interactions avec autrui. Cette capacité d'action des

sujets sur leur environnement, sur les objets et sur Autrui, ainsi que la perception de cette faculté par le sujet relève de la notion d'agentivité (ou « *agency* », voir Butler, 2002). L'agentivité garantit à l'interactant qu'il est maître de ses actes, évitant toute confusion entre Soi et Autrui. Cette garantie apparaît pourtant mise à l'épreuve de la médiation de la *tekhne* de plus en plus intelligente, immersive et engagée dans l'interaction sociale. Entre le locuteur, l'artefact et l'interlocuteur se pose alors la question de l'attribution du geste interactionnel de son émission à sa perception au cours d'interactions numériques. Sont donc ici analysées des interactions vidéo par écrans – fixes (ordinateurs) et mobiles (robots de téléprésence) – au cours desquelles la multimodalité interactionnelle se trouve complexifiée par l'agentivité partagée.

Bibliographie

- BIGOT Violaine & CADET Lucile (dir.), 2011, *Discours d'enseignants sur leur action en classe. Enjeux théoriques et enjeux de formation*, Paris, Riveneuve.
- BOUCHARD Robert, 1984, *Interactions : l'analyse des échanges langagiers en classe de langue*, Grenoble, Ellug.
- BRUNER Jérôme, 1983, *Child Talk: Learning to Use Language*, New York, Norton.
- BUTLER Judith, 2002, *La vie psychique du pouvoir. L'assujettissement en théories*, Paris, Léo Scheer.
- CICUREL Francine, 1985, *Parole sur parole : le métalangage en classe de langue*, Paris, Clé international.
- , 2011, *Les interactions dans l'enseignement des langues. Agir professoral et pratiques de classe*, Paris, Didier.
- COLLETTA Jean-Marc, 2000, *À propos de la catégorisation fonctionnelle des kinèmes co-verbaux* (actes des XXIII^e Journées d'étude sur la parole, Aussois, 19-23 juin, 2000), Grenoble.
- , 2004, *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans : corps, langage et cognition*, Hayen, Mardaga.
- COLLETTA Jean-Marc, MILLET Agnès & PELLENG Catherine, 2010, *Multimodalité de la communication chez l'enfant*, Grenoble, Ellug.
- COSNIER Jacques, 1982, « Communications et langages gestuels », dans J. Cosnier et coll. (dir.), *Les voies du langage. Communications verbales, gestuelles et animales*, Paris, Dunod-Bordas, p. 255-304.
- , 1996, « Les gestes du dialogue, la communication verbale », *Psychologie de la motivation*, vol. 21, p. 129-138.
- COSNIER Jacques & BROSSARD Alain, 1984, *La communication non verbale*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.